BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

(Suite.)

Dans la séance du 15 janvier, 1916, certaines critiques de détails ont été adressées à l'imposante organisation créée sous l'inspiration de Rathenau. Traitant de la question de la solde des militaires, le député socialiste Steuklen s'est exprimé en ces termes:

"Il existe partout, maintenant, dans les administrations militaires, des commissions économiques (Wirstchaftsauschüsse); pourquoi ne contrôle-t-on pas suivant quelle base les messieurs qui y sont occupés, sont payés?"

A cette question, le général von Wandel, faisant fonction de ministre de la guerre de Prusse, a répondu par ces mots qui, dans sa bouche, ont le caractère d'une déclaration officielle:

"Si le député Stucklen critique défavorablement l'œuvre accomplie par les commissions économiques, qu'il me soit permis alors de lui objecter que, dans tous les domaines, dans l'organisation de l'agriculture, dans l'industrie, ces commissions réalisent des choses remarquables, et si nos hommes ont été si bien soignés, "si de grands approvisionnements ont été transportés des territoires occupés à l'intérieur du pays," nous le devons pour une très grande partie à l'activité avisée et infatigable des commissions économiques. Elles ont bien mérité de la patrie."

On ne pourrait affirmer de façon plus nette que les réquisitions de toute nature faites par l'Allemagne en pays occupé, n'étaient destinées, ni par conséquent proportionnées, aux besoins de l'armée d'occupation. Leur objet essentiel était d'épuiser systématiquement les ressources de ces territoires, afin de les faire affluer vers l'Allemagne, et de les y consacrer, conformément au plan Rathenau, au réapprovisionnement de l'Empire.

Les paroles du ministre de la guerre de Prusse apportent ainsi une confirmation absolue aux données exposées par le journaliste américain Raymond Swing.

Elles permettent d'interpréter suivant leur sens véritable, les déclarations répétées où le gouverneur général allemand en Belgique affirme poursuivre, par son administration, l'intérêt des territoires soumis à son autorité, dans la mesure où cet intérêt se concilie avec celui de l'Allemagne. Conçu dans le sens qui vient d'être défini, ces deux intérêts apparaissent en effet irréductiblement contradictoires.

Quant à juger la légitimité de cette politique, il suffira pour cela, de mettre en regard des textes ci-dessus cités les termes de l'article 52 de la Convention de La Haye de 1907, au bas de laquelle l'Allemagne apposa sa signature:

"Art. 52. — Des réquisitions en nature et des services "ne pourront être réclamés" des communes ou des habitants que pour les besoins de l'armée d'occupation...'

PROCEDES ALLEMANDS DE DISCUSSION ET DE PROPAGANDE.

Encore deux exemples.

L'agence Wolff persiste dans les procédés peu corrects d'information dont on a déjà produit à cette place tant de preuves.

Le journal Social-Demokraten de Copenhagen, dans un article paru le 24 novembre 1915, avait établi un parallèle inexact entre la violation de la neutralité belge et le débarquement des troupes franco-anglaises à Salonique. L'agence Wolff s'empressa d'en communiquer à la presse un résumé où, entre autres, on lisait (Norddeutsche Allgemeine Zeitung, numéro du 26 novembre 1915; — Kœinische Zeitung, no 1107, du 25 novembre 1915, etc.), cette phrase:

"Tandis que le roi de Grèce appliquait son influence en faveur d'une politique non sanglante, le roi des Belges, de son côté, jetait son épée dans la balance et provoquait par là la présente infortune de son pays. (Aber waehrend der grieschische Koenig seinen Einfluss für eine unblutige Politik eingelegt hat, warf der Koenig der Belgier seinerzeit sein Schwert in die Wagaschale und rief, dadurch das jetzige Schicksal seines Landes hervor."

Cette allégation, qui paraissait mettre le roi Albert en opposition avec la Nation belge et qui lui imputait directement la responsabilité personnelle des malheurs de la Belgique, était en flagrant désaccord avec les faits.

Au Conseil des Ministres historique du 2 août 1914 au soir, le roi Albert [illegible] pas intervenir d'autorité contre [illegible] pour faire de[illegible] à l'Al[illegible] le Conseil se trouva unanime pour voter en faveur de la réponse négative, qui lui était dictée impérieusement par la voix de l'honneur et par l'intérêt sainement compris du pays; de plus, il est inexact, en dépit de certains bruits mis en circulation depuis lors, qu'au cours de la délibération, même un simple avis ait été émis, en faveur de la possibilité d'une autre attitude de la part de la Belgique.

Cette unanimité spontanée n'était d'ailleurs que le reflet de celle de la Nation sans distinction de parti ni de classe sociale; c'était réellement la Belgique tout entière qui s'était dressée, à l'instant, d'un seule mouvement, et comme dans un sursaut d'honnêteté froissée, pour repousser avec fierté, et certes en pleine conscience, les propositions et menaces de l'Empire allemand. Et c'est donc la Nation belge tout entière, Peuple et Roi, et non le Roi seul qui doit porter, devant l'Histoire, et qui, en effet, supporte sans remords ni découragement, la responsabilité de la décision prise.

Un publiciste belge, M. Auguste Dewinne, qui est — chose piquante en l'occurrence — socialiste, et même rédacteur en chef du journal bruxellois le Peuple, organe officiel du parti ouvrier belge — se chargea de la faire remarquer, dans une longue lettre du 10 decembre 1915, au Social Demokraten. Il y défendit énergiquement le Roi, contre le reproche d'arbitraire qui lui était fait. Il faisait, quoique républicain de conviction, l'éloge de la noblesse morale de son attitude en ces tragiques circonstances, et il revendiquait, pour la Nation comme pour son chef, l'honneur et le poids du refus notifié à l'Allemagne, le 3 août 1914.

(La suite à demain.)

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

malgré l'énorme densité de leurs soldats,—sur certains points, jusqu'à dix fantassins par mètre de front,—ils n'ont fait, en somme, que de médiocres progrès. Ce n'est pas, nous le répétons, un siège que font les Allemands. Verdun n'est pas investie, et c'est contre une armée de campagne qu'ils livrent bataille sur un terrain se prêtant merveilleusement à une défense presqu, indéfinie, cette armée pouvant être sans cesse renforcée et ravitaillée. Viendraient—ils à s'emporer de la première ligne de défense, ce qui ne semble pas devoir arriver, qu'ils trouveraient les Français sur une seconde ligne, plus forte que la première, ensuite sur un troisième, celle de Belleville-Souville-Vaux, en faisant remarquer qu'il n'en résulterait pas pour cela que la situation de Verdun fût compromise, puisque la garnison de Verdun et ses forts ne figurent dans ces combats que comme un appoint. Les gros canons allemands pourront d'ailleurs démolir le fort de Douaumont, sans détruire autrechose qu'un bloc de béton. En dépit de toutes les forces qu'ils avaient accumulées, les Allemands n'ont réussi encore qu'à faire reculer de deux kilomètres a ligne de défense avancée française, alors qu'ils avaient escompté un écrasement complet. Toutefois, il faut convenir que cette grande opération a été admirablement organisée par l'état-major allemand. Dans une région naturellement très difficile et où le mauvais temps rend les communications très précaires, il a su ravitailler ses troupes en vivres et en munitions jusqu'à la ligne de combat la plus avancée. Ce qui est moins aisé à faire, c'est de renouveler les forces de soldats qui se battent depuis plus de trois semaines, par des temps épouvantables; et pourtant il faut que les Allemands aillent jusqu'au bout. Ils ne peuvent maintenant s'embusquer dans des tranchées, en attendant des jours meilleurs. C'est un grand succès que le Kaiser a cherché; coûte que coûte, il poursuivra son offensive et il la poursuivra contre la droite du front français; mais il est douteux qu'il réussisse mieux.

P. H. ERMONT.

Distractions Américaines.

New-York. — On signale dans la société de New-York, une mode nouvelle qui consiste à danser le "Trot des Dindes", ou le "Frisco", qui est une variante du tango. Les jeunes dames qui s'adonnent à cet exercice prennent des leçons à raison de 5 francs par minute. Le professeur le plus réputé est M. Vernon Castle, qui réclame 100 francs par séance de vingt minutes.

L'argent est si commun que certaines dames mettent à leurs chiens des colliers incrustés de diamants, ou élèvent des mausolées de marbre à la mémoire de leurs chats morts. Une statistique a fait ressortir qu'un billion de dollars, plus de la valeur de l'indemnité payée par la France en 1871, est entré les [illegible] femmes de [illegible] les [illegible]

Les Spécialités

Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.

Etabli le 2 Avril 1842.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

ses contemporains, c'est comme qui dirait un philosophe ou un historien, attiré par les bruits de la rue, de la foule ou des champs de bataille et qui s'attarderait à la chronique de son temps. M. Louis Raemaekers est de ces derniers, aussi, ses dessins ont une incroyable puissance d'expression. C'est un peintre et c'est un excellent dessinateur, il a la science qui est la probité de son art.

Jules Claretie raconte que Nestor Roqueblan lui disait un jour en lui parlant de Gavarni:

—"Lui, un artiste? Allons donc! il n'a jamais su dessiner un habit. Le moindre coupeur de chez Humann était plus artiste que lui!

Roqueblan exagérait ou se trompait: ce n'est pas l'habit qui, importe, c'est ce qu'il y a dessous. L'habit peut-être mal dessiné, mal coupé, mal ajusté, le principal est que l'on sente et que l'on devine la musculature et si vous mettiez tous les personnages nus,"—comme avait l'habitude de le faire David pour ses plus grands tableaux—vous verriez des académies profondément étudiées. C'est une des supériorités de Raemaekers, ce ne sont ni des mannequins, ni des pantins, ce sont des hommes qui s'agitent, qui marchent, luttent, combattent, tombent souffrent et rugissent. Tout ce grouillement, pleins de cris de victimes qui, les poings crispés, les visages révulsés, les corps pantolants, clament leurs malédictions, forment un ensemble des plus curieux et des plus rares. Comme le disait un critique anglais, M. A. Clutton Brock à l'exposition des œuvres de Raemaekers à Londres, qui a précédée l'exposition de Paris: "Ces dessins parce qu'ils sont de l'art, auront pour les historiens de l'avenir une inappréciable valeur. Ils leur diront comment les évènements actuels impressionnèrent un contemporain qui était un neutre. Ce sont les sentiments éveillés de la grande guerre, sentiments que le dessin ne décrit pas, mais rend visibles. Ce sont les courroux d'un spectateur désintéressé et tous exprimés à mesure qu'ils se produisaient en lui. Le crime n'a pas été commis contre sa propre Patrie, mais il l'a vu commettre, et s'il proteste contre lui, c'est en sa qualité de citoyen du monde déshonoré par ce crime."

Certaines pages sont des plus impressionnantes dans le tumulte des malheureux dont les angoisses sont fixées sur la toile, tels; ces soldats allemands qui à Roulers, forçaient quatre-vingt-quatre otages belges à marcher devant eux en allant au combat." Meurtres, pillages, incendies, tout est "traduit" par une note inoubliable d'art. Par endroits, nous retrouvons des visions tragiques comme "ces prisonniers de guerre" trois soldats français dont les visages lamentables ont encore dans les yeux l'épouvante des spectacles horrifiants auxquels ils ont assisté et dont les physionomies décèlent le désespoir d'avoir été arrachés au combat.

Toute cette série, née de la guerre, porte bien sa marque. Notre Gavarni était un ironiste du dessin, Daumier un satirique amer, André Kill un pamphlétaire, Forain est un lutteur à coups de fouet et Leandre un railleur impitoyable. "M. Louis Raemaekers est tout autre, c'est un philosophe indigné qui ne peut contenir ses sentiments de révolte. Un dessin de Gavarni était un léger coup d'épingle, un dessin de Daumier, un coup de poing et un dessin de Gill un coup de plat de sabre. Forain ridiculise son adversaire et Leandre le déconsidère un peu à la manière acide de Juvénal. M. Louis Raemaekers, plus impitoyable, inspiré par des spectacles autrement lugubres se révolte devant les ignominies qu'il flétrit. Il ne prend pas la peine de tourner en ridicule, il flagelle et les coups laissent leurs traces qui [illegible] dramatique que cette Belgique attachée au poteau, les yeux bandés, tandis que l'odieux balourd Von Bissing avec ce gros rire de taverne allemande, le browning braqué s'écrie;

—"N'est-ce pas, je sais me faire aimer?"....

Quelques dessins où la mort est mise en action semblent se souvenir d'Holbein le jeune, avec un sentiment de dignité et d'humanité qui manque au peintre de Grunstadt et à "Sa Dame des morts," qui enthousiasmait si fort Chateaubriand. Elle est terrifiante, cette mort de Raemaekers "Et moi j'engraisse," elle semble éclater de toutes les victimes qu'elle a faites; ailleurs, la mort dansant le tango avec Porgueilleuse Allemagne qui parait comme effrayée du tournoiement rapide dans lequel elle est entraînée. Plus loin, c'est Bernhardi qui offre à la mort un banquet de têtes coupée à l'occasion du nouvel an, et, pour terminer le tout, la mort bruyamment joyeuse boit un grand verre de sang dont elle répand une partie sur la dalle des tombeaux avec cette légende: 'à votre santé civilisation!"

Cette visite à l'exposition des ouvres de M. Louis Raemaekers est une halte douloureuse dans les jours de tristesse, mais on en sort réconforté tout de même en voyant que des artistes d'un talent si robuste, d'un génie si désintéressé se sont trouvés pour châtier et flétrir les horreurs de Guillaume, de ses bandits, et de ses hordes.

JEAN-BERNARD.

Le Kronprinz Rupprecht.

Berne. — Quelques personnalités notables ont encore entretenu le roi Louis, en termes mesurés, de la responsabilité encourue par le kronprinz Rupprecht, non seulement par sa conduite jugée répréhensible au point de vue des mœurs, mais aussi à cause des atrocités qu'il a ordonnées et qui ont été exécutées sous ses ordres. Le roi de Bavière a essayé de disculper son fils en disant:

—En admettant que tout ce qu'on impute à mon fils soit exact, ce sont les maux inévitables de la guerre.

M. Dup[illegible] chez les Alliés.— On fait bien de me prévenir, si jamais je rencontre ce Beware que prend-a-t-il pour son rhume!

AMUSEMENTS

TULANE — CE SOIR A 8:15

Matinées tous les jours à 2 heures

D. W. GRIFFITH

Présente

The Birth of a Nation

UNE ADAPTATION DU "CLANSMAN"

1800 Figurants. 3000 Chevaux. 5000 Tableaux

Orchestre Symphonique de Trente Musiciens

PRIX: Matinées 25c, 50c, 75c et $1

Soirées 50c, 75c, $1, $1.50 et $2

Orpheum

PRIX — PHONE MAIN 333.

MATINEES, 2:15.....10c à 50c

SOIREES, 8:15.....10c à 75c

CHIP & MARBLE

CECIL CUNNINGHAM

CHAS. MACK & CO.

FIVE ANNAPOLIS BOYS

BURNHAM & IRWIN

GRACE FISHER

THE THREE TYPES

TRAVEL WEEKLY

CONCERT ORCHESTRA

MLLE SALLIE HARMOUNI

(SOPRANO LYRIQUE ET PIANISTE)

et

MLLE MARIA LE CLAIRE

(SOPRANO DRAMATIQUE)

The Boston Flag

In connection with the Confederate flag sent by the city of Boston to the City of New Orleans, Mr. W. O. Hart of the Louisiana Historical Society, finds a story of a flag described in "Butler's Book," which is as follows:

"Early in June I was informed that there was a sewing 'bee' in the house of one of the first ladies of New Orleans, and that they were making a flag to send to a New Orleans regiment in Beauregard's army at Corinth. This flag was of the finest embroidered silk, trimmed with gold fringe and very handsomely ornamented. After I got the information I waited quietly until the flag was finished and a nice canvas case made for it. This case was also embroidered, as one doesn't want an unfinished flag. Then I sent an orderly with my carriage to the house of the lady. He was instructed to present General Butler's compliments to her, with the message thta the General's carriage was at the door and he desired to see her at once. No harsher demand for the appearance of a person was ever sent by me, except in the case of an immediate arrest. I held that the invitation of the sovereign was equivalent to a command.

"A handsomely dressed lady, who seemed forty, but might have been fifty, was shown into the office and handed a seat. I took a paper in my hand and looking at it, said:

"'Is this Mrs. ——?'

"'Yes, General.'"

"'Living at No. —, —— street?'"

"'Yes.'"

"'Well, madam, my information is that you have been having a series of sewing bees at your house by a party of young secession girls, making a flag to be sent to Beauregard's army. I have occasion for such a flag on the Fourth of July. I hear there is to be a Sabbath school celebration of the children of my town, and I want to send a Confederate flag up there to please them, for they have never seen one. Won't you please go with my orderly and get the flag and bring it here?'"

"Her look of astonishment was ludicrous. She gasped out: 'General, you must be mistaken; you have been misinformed as to the person.'"

"'Madam, if I were you I wouldn't deny that which you know and I know. You have had that flag made; it is finished and in your house; and I should get it from there now, as I have seen fit to move about it, if I had to take down your house from roof to hearthstone. Now, please don't let us have any fuss made about the matter, and require that I shall have to send down a party of soldiers to get it, because you will know that I know where it is when I tell you where it is. It served as a bolster under your pillow last night. Orderly take this lady to the house from which you brought her and keep her in sight until you return her here.'"

(To be Concluded Sunday.)

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

causée par la nomination du Juge L. B. Holden, comme membre de la Cour Suprême de Mississippi. L'ancien Juge David W. Miller, de Hazelhurst, et Hugh V. Wall, avocat de district, de Brookhaven, postulent à la place.

Brookhaven, 17 mars.—Le Révérend D. E. Kelly, conférencier évangéliste et ses ouailles, se proposent de faire construire une nouvelle église au coût de 30,000 dollars.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Vendredi 17 Mars 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	52	10
Midi	60	14
3 p. m.	69	18
6 p. m.	68	18

FREE. FREE.

We aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

MC DES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS

THE KREEGER STORE, Inc.

LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDÉALES

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

LES CHAUSSURES IMPERIAL À QUATRE DOLLARS

Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de $4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE

LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON.

1 mars—3m

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnes l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

3 IN 1

OILS ANYTHING

CLEANS POLISHES EVERYTHING

PREVENTS RUST EVERYWHERE

Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un poliseur à meubles parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à époussiter sans poussière. Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionaire des différents usages, tous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—4 onces (demi-pinte), 25c.—8 onces (pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée